

Denis Saint-Jacques et Lucie Robert (dir.). *La vie littéraire au Québec, t. VI : 1919-1933 : le nationaliste, l'individualiste et le marchand*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 748 p.

Fanie St-Laurent

Volume 12, numéro 2, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1013882ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1013882ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

St-Laurent, F. (2012). Compte rendu de [Denis Saint-Jacques et Lucie Robert (dir.). *La vie littéraire au Québec, t. VI : 1919-1933 : le nationaliste, l'individualiste et le marchand*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 748 p.] *Mens*, 12(2), 185–188. <https://doi.org/10.7202/1013882ar>

Denis Saint-Jacques et Lucie Robert (dir.). *La vie littéraire au Québec, t. VI : 1919-1933 : le nationaliste, l'individualiste et le marchand*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 748 p.

Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du livre au Québec consultent avec profit les ouvrages réalisés par le Centre de recherche inter-universitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ). Paru en 2011 et dirigé par Denis Saint-Jacques et Lucie Robert, le sixième tome de *La vie littéraire au Québec* a beaucoup à offrir à ses lecteurs. Une imposante équipe de chercheurs, de professeurs et d'étudiants ont participé à la réalisation de cet ouvrage de référence. La bibliographie, qui compte plus de 150 pages, la chronologie, les tableaux de présentation des hommes et des femmes du livre et les nombreuses illustrations témoignent de l'ampleur du travail de recherche nécessaire à la complétion du projet.

Le projet est vaste : étudier l'émergence de la littérature québécoise et son cheminement vers l'autonomie et la légitimation. La mise en contexte du sixième tome consacré aux années qui suivent la fin de la Première Guerre mondiale est succincte mais efficace et donne une idée générale des déterminations étrangères qui agissent alors sur les lettres au Canada français. Les influences du surréalisme comme celles du régionalisme français, de l'Église catholique romaine et de la culture de grande consommation américaine ont des incidences certaines sur le champ littéraire canadien-français, de même que la crise économique de 1929 qui secoue durement la structure du système économique et social, ici comme ailleurs. On devine également les tensions qui existent entre la tradition et la modernité, notamment dans le système d'éducation, dans les mouvements féminins, entre les générations d'écrivains et dans la production culturelle de manière générale.

Le sous-titre du livre, *Le nationaliste, l'individualiste et le marchand*, des qualificatifs qui font référence respectivement à Lionel Groulx, à Louis Dantin et à Albert Lévesque, donne le ton à cet

ouvrage qui couvre tout le circuit de communication tel que défini par Robert Darnton, de l'auteur à l'éditeur en passant par la lecture critique et la formation littéraire. On perçoit facilement l'émergence d'un marché littéraire au Québec et la spécialisation de ses instances, notamment de l'édition. L'étude du profil sociologique d'un échantillon de 98 hommes et de 38 femmes du livre est un cadeau pour les chercheurs. On y trouve aussi bien les données biographiques de ces individus que leur parcours scolaire, leur contribution à la vie littéraire et les prix qui ont lancé leur carrière ou qui ont consacré leur talent. Par exemple, on peut y constater que Simone Routier (1901-1987) a été musicienne et journaliste avant d'être remarquée pour son travail poétique à la fin des années 1920. Il est tout aussi intéressant d'apprendre que la carrière littéraire de Routier a fait place à des affectations dans le monde diplomatique, d'abord à l'ambassade du Canada à Bruxelles, puis au consulat général du Canada à Boston. L'ouvrage aborde également les questions de la production croissante des livres (1 200 œuvres littéraires pour la période), de l'expansion des maisons d'édition et du développement de nouveaux créneaux (collections spécialisées, éditions de luxe, livres pour la jeunesse et livres populaires), de la vente en librairie et de la consultation en bibliothèque. Pour élargir encore ce spectre de recherche, *La vie littéraire au Québec* s'arrête à tous les genres littéraires (essai, histoire, écrit biographique, chronique, récit de voyage, texte personnel) et n'oublie pas la fiction (poésie, roman, récit bref, littérature pour la jeunesse et texte dramatique). Les auteurs accordent enfin une attention particulière à la diffusion des textes dans les périodiques de tous genres comme les almanachs ou les revues savantes et, grâce aux progrès technologiques, au médium de la radio et du disque. Dans sa conclusion, l'équipe de *La vie littéraire au Québec* résume à merveille les enjeux de la période et pose un jalon important pour notre connaissance du champ littéraire québécois : « Le nationaliste emploie d'abord le marchand pour assurer la diffusion de son idéologie, mais celui-ci, cherchant à diversifier sa production, en vient à offrir à

l'individualiste et aux siens un lieu de publication. En bref, Lévesque, éditeur de Groulx, assure la fortune de Dantin, l'opposant de Groulx » (p. 520).

Avec le sixième tome de *La vie littéraire au Québec*, l'équipe du CRILCQ dresse un bilan des connaissances sur les grands acteurs du milieu du livre de l'entre-deux-guerres au Québec. On explique clairement les différents courants intellectuels et leur dispersion sur le territoire : Louis Dantin aux États-Unis, Alfred DesRochers dans les Cantons de l'Est, Lionel Groulx à Montréal et Camille Roy à Québec. Une place importante est laissée aux personnages moins connus dans le champ littéraire, on s'intéresse notamment aux acteurs de théâtre, à la culture populaire et au grand succès qu'a connu *Aurore l'enfant martyre* (1921), à la consolidation du marché de la littérature pour la jeunesse ainsi qu'à l'accès au savoir et aux lettres par les femmes. Ces dernières profitent des réseaux, des associations et des prix littéraires pour se tailler une place dans le champ littéraire. Pour certaines d'entre elles, il sera désormais possible d'envisager une carrière littéraire et d'atteindre une plus grande légitimité. Jovette-Alice Bernier, Éva Senécal et Alice Lemieux donneront d'ailleurs un essor sans précédent à la poésie de leur époque et, dans un tout autre ordre, Mary Travers, mieux connue sous le pseudonyme de La Bolduc, représentera une synthèse du passé et du présent dans la chanson.

Des ouvrages comme l'*Histoire de l'édition littéraire au XX^e siècle*, vol. 1 : 1900-1939, dirigé par Jacques Michon, l'*Histoire de la librairie au Québec* de Fernande Roy, *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, dirigé par Micheline Cambron, et l'*Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. III : 1918-1980, dirigé par Carole Gerson et Jacques Michon, représentent des compléments de lecture à *La vie littéraire au Québec*, tome VI, qui passe rapidement – c'est sans doute inévitable – sur les différents métiers du livre. L'étude du lectorat est, selon nous, peu exploitée. Si Denis Saint-Jacques et Lucie Robert abordent la lecture critique et les nombreuses formes que peut prendre le discours sur la littérature, s'ils décrivent bien la formation littéraire

offerte dans les collèges et s'ils montrent l'état des bibliothèques publiques à cette époque, il reste que le lecteur et la lectrice ordinaires demeurent méconnus. Mais un tel projet de recherche ne peut prétendre à couvrir exhaustivement tous les secteurs et, avec ce sixième tome, *La vie littéraire au Québec* apporte encore une fois une contribution incontournable à l'étude de l'histoire du livre au Québec.

— *Fanie St-Laurent*
Université de Sherbrooke